

La Créature

Les Races

Le théâtre de Ferdinand Bruckner aux éditions Théâtrales
avec la Maison Antoine Vitez, sous la direction de Laurent Muhleisen

DANS LA COLLECTION « DES CLASSIQUES »

1. *1920 ou la Comédie de la fin du monde. Harry* (traduction Henri Christophe), *Annette* (traduction Ruth Orthmann), février 2013
2. *Maladie de la jeunesse* (traduction Henri Christophe et Alexandre Plank), *Les Criminels* (traduction Laurent Muhleisen), juillet 2013
3. *La Créature* (traduction Jean-Louis Besson et Henri Christophe), *Les Races* (traduction Henri Christophe), juin 2014
4. *Libérés* (traduction Silvia Berutti-Ronelt et Hélène Mauler), *Le Combat avec l'ange* (traduction Laurent Muhleisen), novembre 2014
5. *Comédie héroïque* (traduction Éric Dortu), *Fruits du néant* (traduction Ruth Orthmann et Alexandre Plank), mars 2015

DANS LA COLLECTION « EN SCÈNE »

Les Criminels (traduction Laurent Muhleisen), 2011

Ferdinand Bruckner

La Créature

Traduit de l'allemand (Autriche)
par Jean-Louis Besson et Henri Christophe

Les Races

Traduit de l'allemand (Autriche)
par Henri Christophe

éditions
THÉÂTRALES

■ *Maison Antoine Vitez* ■

La collection « Des classiques » propose des œuvres du répertoire français ou étranger dans des traductions nouvelles résolument littéraires et tournées vers la scène actuelle. Son exigence scientifique tend également à accompagner les lecteurs dans une démarche de découverte.

Direction éditoriale : Pierre Banos et Jean-Pierre Engelbach.

Ce livre a reçu l'aide à l'édition « Scènes étrangères » de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Ce programme soutient la publication de textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

Direction éditoriale : Jean-Louis Besson.

La traduction de ce livre a reçu l'aide à la traduction du ministère fédéral autrichien de l'Enseignement, des Arts et de la Culture.

Die Kreatur © 1930 et *Die Rassen* © 1933, succession Ferdinand Bruckner représentée par Gustav Kiepenheuer, Bühnenvertrieb, Berlin, pour la langue originale.

© 2014, éditions Théâtrales, 20, rue Voltaire, 93100 Montreuil, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-637-4 • ISSN : 1950-2303

En couverture : Ernst Ludwig Kirchner, *Straßenszene*, gravure sur bois, 1914.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique des textes de ce recueil, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de Gustav Kiepenheuer, Bühnenvertriebs-GmbH, Schweinfurthstraße 60, D-14195 Berlin (Dahlem), info@kiepenheuer-medien.de pour l'auteur et auprès de la SACD pour les traducteurs. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

De la gloire à l'exil

Le théâtre de Ferdinand Bruckner, entre *La Créature* et *Les Races*

Par Henri Christophe et Laurent Muhleisen

Ce troisième volume du théâtre choisi de Ferdinand Bruckner présente deux œuvres écrites à quelques années d'intervalle, mais à deux époques radicalement différentes pour l'auteur ; *La Créature* voit le jour alors que Bruckner est l'un des auteurs dramatiques les plus fêtés de la République de Weimar, tandis que *Les Races* marque la première de ses œuvres de l'exil, cet exil qui le mène d'abord en Suisse, puis en France, et enfin aux États-Unis, dont il ne rentrera définitivement qu'en 1948. Les événements de l'année 1933, en obligeant Bruckner à fuir l'Allemagne, le convaincront aussi de consacrer une part de son écriture à la lutte antifasciste, d'un point de vue différent de celui de Brecht, puisqu'il est avant tout marqué par un humanisme militant.

La Créature

Ferdinand Bruckner commence la rédaction de *La Créature*, la troisième de ses « pièces d'actualité » – après *Maladie de la jeunesse* et *Les Criminels* – au début de l'année 1929. Son travail est interrompu non seulement par le succès colossal des représentations des *Criminels* et le tourbillon littéraire qui s'ensuivit, les voyages (notamment en Suisse et en Autriche), mais aussi par les premières esquisses d'*Élisabeth d'Angleterre*, première de ses grandes pièces historiques qui marqueront, à partir de 1930, un tournant dans sa carrière. C'est sans doute la raison pour laquelle la genèse de la pièce fut difficile, et que Bruckner ne s'étonna guère du peu de succès qu'elle rencontra à sa création, la même année. Il décida, même, par la suite, de ne pas l'inclure dans le cycle de « La jeunesse allemande entre deux guerres », où elle aurait eu pourtant toute sa place.

La Créature

Pièce en trois actes

Traduit de l'allemand (Autriche)
par Jean-Louis Besson et Henri Christophe

Personnages

ALFRED TROIK

THÉRÈSE, sa femme

ÉLISABETH, sa fille

FLORENCE, sa sœur

FRANZISKA

Acte I

Se déroule comme les suivants dans le cabinet de travail de Troik.

Scène 1

Troik, Thérèse, Élisabeth.

Élisabeth par terre, avec des jouets.

THÉRÈSE.- *(joyeuse)* On peut enfin te parler.

TROIK.- C'est ce qu'on verra.

THÉRÈSE.- Tu ne t'es pas vu ces jours-ci.

TROIK.- Si je parle, ça ne te fera pas plaisir.

THÉRÈSE.- Plus en tout cas que quand tu te mets en colère et que tu fuis.

TROIK.- C'est ce qu'on verra.

THÉRÈSE.- Je veux tout savoir.

TROIK.- Tu présumes de tes forces, ma chérie.

THÉRÈSE.- Alfred.

TROIK.- *(désignant ses genoux)* Viens t'asseoir.

THÉRÈSE.- *(Elle s'assied sur les genoux de Troik.)* On voit de nouveau ton front.

TROIK.- Je t'admire.

THÉRÈSE.- Ton beau front viril.

TROIK.- Comment peux-tu encore me supporter ?

THÉRÈSE.- *(l'enlaçant)* Chut. J'ai tout effacé.

TROIK.- Tout oublié.

THÉRÈSE.- Tout oublié.

TROIK.- On peut oublier tout ?

THÉRÈSE.- Tout, quand on aime. (*Troik l'embrasse légèrement dans le dos.*)
Je t'en prie.

TROIK.- (*prudemment*) On voit encore des traces ?

THÉRÈSE.- Arrête, Alfred. – Lâche-moi.

TROIK.- Est-ce qu'on voit encore des traces ?

THÉRÈSE.- Je ne sais pas.

TROIK.- Quel monstre je suis.

THÉRÈSE.- Je t'aime.

TROIK.- Tu aimes un monstre. Dégage les cheveux de ton front.

THÉRÈSE.- Il me suffit de penser à ce que tu étais avant.

TROIK.- (*prudemment*) Cela a fait très mal ?

THÉRÈSE.- Et je sais que tu vas le redevenir.

TROIK.- Cela a fait très mal ? (*Thérèse l'embrasse sur la bouche.*) Laisse-moi parler.

THÉRÈSE.- Pas de cela.

TROIK.- Je veux embrasser tes plaies.

THÉRÈSE.- Lâche-moi. Je t'en prie.

TROIK.- Jamais je ne m'étais emporté à ce point.

THÉRÈSE.- Je t'ai déjà pardonné.

TROIK.- Toi, oui.

THÉRÈSE.- La petite écoute.

TROIK.- La balle, Lisbeth. (*Il lance la balle, l'enfant court après.*) Ouah, ouah.

THÉRÈSE.- Viens ici. Nous sommes de nouveau ensemble, tous les trois.

TROIK.- (*oppressé*) On devrait nous prendre en photo.

THÉRÈSE.- Un beau baiser. (*L'enfant hésite.*)

TROIK.- Je te fais mal, c'est ça ?

ÉLISABETH.- (*hésitante*) Non.

THÉRÈSE.- Sur la joue droite.

TROIK.- N'insistons pas.

THÉRÈSE.- Qui est-ce qui te rapporte tous les jours un cadeau ?

TROIK.- (*riant*) Ce temps-là est révolu.

THÉRÈSE.- Pourquoi tu ne donnes pas de baiser à ton père ?

Élisabeth se jette dans les bras de Thérèse.

TROIK.- Parce qu'il fait souvent pleurer ta mère.

ÉLISABETH.- La balle.

TROIK.- (*Il lance la balle dans l'autre pièce.*) Va chercher, Pommery, va chercher.

Élisabeth sort.

THÉRÈSE.- Elle doit d'abord te retrouver.

TROIK.- Quand j'y réfléchis : est-ce que je t'avais déjà battue avant ? Je t'ai trompée, ça oui, tu ignorais que je te trompais ?

THÉRÈSE.- Depuis trois mois je m'en doutais.

TROIK.- Ce n'était pas difficile.

THÉRÈSE.- Je ne veux plus en entendre parler.

TROIK.- Maintenant tu sais.

THÉRÈSE.- Maintenant je sais et je te pardonne.

TROIK.- Tu me facilites les choses. Mais ces dernières semaines, je ne t'ai pas seulement trompée, je t'ai maltraitée aussi. Tu n'as pas remarqué ?

THÉRÈSE.- Remarqué ?

TROIK.- Ça se remarque, non ?

THÉRÈSE.- Je ne te comprends pas.

TROIK.- Ça donne à réfléchir.

Les Races

Pièce en trois actes

Traduit de l'allemand (Autriche)
par Henri Christophe

Personnages

KARLANNER

TESSOW

SIEGELMANN

ROSLOH

MARX, CONSEILLER PRIVÉ

HÉLÈNE, SA FILLE

UNE VOIX DANS UN HAUT-PARLEUR

LE PROCUREUR

UNE ENSEIGNANTE

UN ÉTUDIANT CORPORATISTE

UN GENDARME À PIED

UN GAMIN

LE JUGE DU TRIBUNAL DE PREMIÈRE INSTANCE

LE SECRÉTAIRE EN CHEF

UN MENEUR

DES ÉTUDIANTS

DES VOIX

UNE SERVEUSE

Une ville universitaire à l'ouest de l'Allemagne, mars-avril 1933.

Acte I

UNE VOIX.- (*ample*) Allemagne. Ma chère Allemagne.

Scène 1

Jardin devant une université dans l'ouest de l'Allemagne.

Karlanner et Tessow sont assis sur un banc.

KARLANNER.- Tu crois que je ne devrais pas l'épouser, parce qu'elle est juive ?

TESSOW.- (*avec chaleur*) Arrête de poser des questions idiotes.

KARLANNER.- (*avec légèreté*) Je fais ce que je veux.

TESSOW.- C'est terminé, ça, pour nous tous. — Tu ne t'es jamais attardé dans notre petit parc, en mars ? On pourrait y voir des ressemblances anatomiques avec ces branches nues, tendues vers le ciel. Un excellent exercice, tu sais.

KARLANNER.- (*s'enveloppant davantage dans son manteau*) Ça fait un bail que je n'ai pas mis les pieds à la fac.

TESSOW.- Et un bail que nous ne nous sommes vus.

KARLANNER.- Depuis que la politique règne en maître dans les amphis, je préfère bosser chez moi.

TESSOW.- Tu aurais tout de même pu répondre à mes lettres... Je serais venu te harceler bien avant, mais par crainte de tomber sur cette dame... Ce matin, je m'étais préparé même à ça. Aujourd'hui, chaque voix compte.

KARLANNER.- Avec moi, tu vas tomber sur un os.

TESSOW.- Avec toi, c'est toi surtout qui m'importes. Il faut que tu reviennes, tu as perdu assez de temps en Palestine !

Karlanner rit.

Ris, va. Qui est-ce qui a littéralement sauté du lit quand j'ai franchi la porte de ta chambre ? Tu as dû m'attendre depuis longtemps. (*le dévisageant*) Vas-y, personne ne t'entend ici.

KARLANNER.- Alors comme ça, tu as participé avec ferveur à tout ce cirque à la fac ? Tu es peut-être même devenu un second Rosloh ?

TESSOW.- En tout cas, j'ai perdu l'habitude de me moquer de Rosloh.

KARLANNER.- C'est déjà ça.

TESSOW.- Toi aussi, tes moqueries te passeront.

KARLANNER.- Il suffit que je me rappelle qu'au bout de sept ans d'études, Rosloh n'a toujours pas passé ses cliniques.

TESSOW.- C'est assez secondaire en ce moment.

KARLANNER.- Dans les amphis, en revanche, il s'illustre par des exploits autrement plus importants. Ça ne me concerne pas. Moi, dans deux mois, j'aurai obtenu mon doctorat.

TESSOW.- Si les élections d'aujourd'hui nous donnent la victoire, attention, tout changera.

KARLANNER.- On va crever de faim encore plus vite ?

TESSOW.- On ne va plus crever de faim du tout.

KARLANNER.- Les Rosloh nous auront sauvés.

TESSOW.- (*acquiesçant*) Les battants.

KARLANNER.- (*riant*) Les battants.

TESSOW.- Ils nous ont sauvés.

KARLANNER.- Les bateleurs.

TESSOW.- La propagande était nécessaire pour encourager le sentiment national dans une Allemagne qui, désormais, est derrière nous.

KARLANNER.- Sans ces camelots du sentiment national, ces crieurs stupides, je ne me serais sans doute pas tenu à l'écart comme ça.

TESSOW.- Sans cette Juive si spirituelle, tu veux dire.

KARLANNER.- Comme tu voudras.

TESSOW.- (*avec chaleur*) Karlanner. Je la connais, vaguement.

KARLANNER.- Eh bien.

TESSOW.- Je sais ce qu'elle a représenté pour toi. Ça ne change rien au problème.

KARLANNER.- À cause de moi, elle s'est brouillée avec sa famille. Elle n'a plus personne.

TESSOW.- J'en prends note, absolument.

KARLANNER.- Elle avait sa Mercedes à elle, à présent elle s'échine comme sténotypiste.

TESSOW.- Chapeau !

KARLANNER.- Quand je n'ai pas de leçons particulières à donner, elle me dépanne. Et pour finir : ça ne saute tout de même pas aux yeux qu'elle est juive.

TESSOW.- (*acquiesçant*) Chapeau !

KARLANNER.- Veux-tu que pour l'amour d'un Rosloh je replonge au Moyen Âge ? Que je me persuade qu'un seul et même Dieu peut vouloir monter ses propres fidèles, juifs et chrétiens, les uns contre les autres ?

TESSOW.- C'est la biologie qui compte, pas Dieu. Le bon vieil antisémitisme religieux ne l'avait pas compris, et c'est pourquoi il n'a jamais pu atteindre son objectif.

KARLANNER.- Quel objectif ?

TESSOW.- La nation.

KARLANNER.- La nation exige —

TESSOW.- — la pureté de notre nature la plus intime.

KARLANNER.- Et c'est un être valeureux qui la troublerait ? Ne sois pas ridicule.

TESSOW.- Si toi, un Allemand, tu épouses une Juive, tu augmentes le marécage des mélanges génétique et biologique. Dans ce marécage du mélange, l'esprit allemand a failli se noyer. Aussi épatante qu'elle puisse être, cela ne changera pas sa nature. Une pomme paraît toute rouge alors que le ver est dedans.